

Date de soumission : 18/01/2022 - Date d'acceptation : 15/05/2022- Date de publication : 23/07/2022



**La représentation du discours de l'amour
dans *Le collier de la colombe* d'Ibn Hazm. Autopsie d'un traité**

**The representation of the speech of love in *the necklace
of the dove* by Ibn Hazm. Autopsy of a treaty**

Nadjet CHAOUI BOUDGHENE-BENCHOUK¹

Université de Tlemcen / Algérie

nadjetbenchouk@hotmail.com

Résumé : Ibn Hazm Al Andaloussi Azahiri est un érudit arabo-musulman né à Cordoue en 994 et décédé en 1064. Ce polymathe ayant touché à plusieurs disciplines scientifiques, rédigea un jour un traité, devenu légendaire et qu'il baptisa *Le collier de l'amour*. Il le dédia ainsi aux situations amoureuses complexes que rencontraient ses contemporains. Dans ce travail, nous avons analysé quelques énoncés extraits de cet ouvrage qui se veut didactique, afin de découvrir à quel point l'énoncé et le discours s'alternent dans le texte, ce qui compromet quelque part la caractéristique du genre à savoir, le traité. Une analyse énonciative montrera le degré d'implication d'Ibn Hazm dans son discours autour de l'amour.

Mots-clés : Amour, Traité, Discours, Enonciation, texte didactique

Abstract : Ibn Hazm Al Andaloussi Azahiri is an Arab-Muslim scholar born in Cordoba in 994 and died in 1064. This polymath having touched on several scientific disciplines, one day wrote a treatise, which became legendary and which he baptized *The necklace of love*. He thus dedicated it to the complex love situations encountered by his contemporaries. In this work, we have analyzed some statements extracted from this work which is intended to be didactic, in order to discover to what extent subjectivity and objectivity alternate in his speech, which compromises somewhere the characteristic of the genre, namely, the treaty. Also, an enunciative analysis will show the degree of involvement of Ibn Hazm in his discourse around love.

Keywords: Love, Treatise, Discourse, Enunciation, didactic text



¹ Auteur correspondant : Nadjet Chaoui Boudghene-Benchouk ; nadjetbenchouk@hotmail.com

Abū Muḥammad'Alī ibn Sa'īd ibn Aḥmad Ibn Hazm, souvent connu sous le nom d'Al-Andalusī-AẒZahiri est né le 7 Novembre 994 et décédé le 15 Août 1064 dans le califat de Cordoue, en Espagne actuelle. Ce polymathe musulman andalou était à la fois historien, juriste, philosophe et théologien : Ibn Hazm fut l'un des membres fondateurs des codificateurs de l'école *Zahiri*² de la pensée islamique. Comme beaucoup de ses contemporains, cet érudit andalou a laissé une riche production qui totalise quelques 400 œuvres qui ont été rapportées, mais dont seulement 40 ont survécu. Au total, ses travaux écrits représentaient quelque 80 000 pages et, de ce fait, l'Encyclopédie de l'Islam se réfère fréquemment à sa production car il demeure l'un des principaux penseurs du monde musulman.

Cet écrivain cordouan du XI^{ème} siècle qui s'est adonné initialement à la science, au droit et à la théologie, a fini par écrire un ouvrage qui était vite devenu une référence ; *Le collier de la colombe*. Il s'agit d'un traité sur la thématique de l'amour qu'il a pu produire, grâce à son profil pluridisciplinaire mais aussi et surtout à sa passion qui l'a distingué à savoir, la philosophie. Cet ouvrage, dédié à l'amour, se veut didactique à la base car il n'est pas destiné à une personne précise, mais à un public musulman, censé être sage et cultivé. Le juriste, le défenseur de l'éthique et le théologien qu'il fut, ne l'a pas empêché de réaliser une œuvre, identifiée plus tard comme étant un traité sur l'amour et dans lequel il recommandait les solutions quant aux vicissitudes que ce sentiment traverse et le comportement qu'il impose aux amants. C'est ce rapport paradigmatique qui existe entre son statut d'homme religieux représentant le dogme et celui de connaisseur des liens intimes entre les couples qui nous a interpellés dans ce travail. Le discours paradoxal de l'amour et du dogme religieux dans *Le collier de la colombe* était révélateur d'une problématique de fond qui nous a amenés à analyser de plus près un corpus extrait du traité afin de déceler cette ambivalence qui caractérise son écriture au niveau énonciatif et discursif.

Dans son traité, Ibn Hazm évoque tout d'abord l'amour d'un point de vue philosophique et des différentes causes qui le font naître. Ensuite, il rend compte des joies et des peines relatives à l'amour et caractérise les qualités propres à certains amants. Dans sa réflexion très méthodologique, il ne tourne nullement le dos au processus naturel du développement du sentiment amoureux, tout en soulevant les contrastes qui existent entre les qualités qui régissent ce sentiment qu'il juge exceptionnel. A l'issue de son raisonnement, il explique que le processus amoureux prend fin par le phénomène de l'oubli ou/et par la disparition des amants.

1. *Le collier de la colombe* : une œuvre originale et un discours controversé sur l'amour

Le Collier de la colombe (en arabe, Tawq al-hamāma) est une œuvre en prose du XI^e siècle écrite en arabe vers 1023 par Ibn Hazm alors qu'il vivait à Játiva³. Il s'agit d'un livre de réflexion sur la véritable essence de l'amour, essayant de découvrir ce qu'il a de commun et d'immuable au cours des siècles et des civilisations. Il constitue un diwan, ou anthologie poétique sur le thème amoureux.

² Ecole théologique mais aussi école juridique (mad'hab) de droit musulman en al-Andalus sous la conduite d'Ibn Hazm.

³ Actuellement une Province d'Espagne, située entre celle de Valence et d'Alicante. Elle porte actuellement le nom de Xátiva.

Divers aspects de l'expérience amoureuse sont exposés dans l'ouvrage, ce qui en fait un témoignage de première main sur les mœurs amoureuses d'Al-Andalus sous le Califat de Cordoue.

Tawq al-hamâma fî-l-ulfawa-l-ulaf (Le Collier de la colombe. Sur l'amour et les amants), a été traduit par Gabriel Martinez-Gros, avant d'être réédité sous le titre « Le Collier de la colombe » (De l'amour et des amants). Une autre traduction fut réalisée par Léon Bercher toujours sous le titre *Le Collier de la colombe* : l'amour et l'amitié dans les traditions arabo-islamiques; La réédition de cette dernière traduction est apparue sous le titre de *Promenades amoureuses*. Une nouvelle version est mise en vente en 2015, parue sous le titre *Les Affinités de l'amour dans la tradition musulmane*.

Pour décrire des situations énigmatiques autour de l'amour, Ibn Hazm s'est imprégné vraisemblablement des moments difficiles qu'il a personnellement vécus puisqu'il a goûté à la douleur de l'exil, à la nostalgie d'une ville dont il fut privé et à l'absence des personnes qu'il aimait. Ibn Hazm avait beaucoup souffert de son éloignement quand il fut emprisonné en dehors de Cordoue et ce, à cause de son implication dans la politique et son franc-parler. Cet amour de l'absent est un phénomène qu'on retrouve très fréquemment aussi chez les poètes soufis de la même époque en Andalousie, tels que ses contemporains Abi Medyene Choaib Al Ichbili né à Cantollana⁴ et Mouhyiddine Ibn El-Arabi natif de Murcia⁵. Ainsi, nous pensons que son vécu, son amour de Cordoue et la nostalgie de cette ville sublime, son désarroi face aux ruines, ses émotions et son amertume ainsi que toutes les larmes qu'il a versées, ont construit et consolidé chez lui sa propre conception de l'amour.

Les énoncés analysés sont extraits de son ouvrage intitulé *Le Collier de la colombe*. Il est important pour l'analyse de confronter un texte dont le référent culturel, car traduit de l'arabe, n'est autre que la période faste d'une Andalousie en apogée. Ensuite, la ligne directrice de l'écriture est assez particulière lorsqu'on sait que son traité frôle l'œuvre autobiographique ; celle-ci se démarque d'ailleurs de tous les traités arabes de l'amour comme celui d'al- Djâhiz ou encore al- Mus'ôûdi par son caractère vivant, original et personnel. Avec *Le Collier de la colombe*, Ibn hazm rompt définitivement avec les histoires classiques qui racontent des amours célèbres dont nous ont habitués les auteurs arabes de l'orient, telles que Majnôun Leylâ, Jâmil et Buthayna, Kuthayyir et A'zza ainsi que tous les autres stéréotypes de couples amoureux arabes. L'auteur ne rend compte que de ce qu'il a vécu et éprouvé lui-même. Les personnages de son livre sont, en dehors de lui, des gens qu'il a connus et fréquentés : princes, ministres, savants et étudiants amoureux. Chez Ibn Hazm il ne s'agit point de traité autobiographique classique mais de mémoires, dans la mesure où l'auteur ne cherche pas à raconter sa vie, il cherche plutôt à expliquer le rôle qu'il a tenu, en tant qu'acteur ou en tant que témoin, au cours des événements qu'il retrace. Il raconte les histoires d'amour des gens qui l'ont entouré, ceux qui ont fait l'histoire de l'Andalousie, influencé par toute la splendeur de ce pays. L'ouvrage d'Ibn Hazm est très différent des traités de l'amour classique, c'est surtout une production scientifique, théologique et juridique ; un ouvrage de jeunesse qui garde une légèreté aimable (30 chapitres), un traité de l'amour de l'Andalousie, la nature et la phénoménologie de l'amour méditerranéen, les rapports entre les amants, leurs peines et

⁴ Une petite ville située à 40 km de Séville.

⁵ Une ville espagnole

leurs joies. Une grande partie de cette œuvre est constituée de souvenirs autobiographiques, c'est aussi une introduction dans la société musulmane du moyen âge celle des esclaves courtisanes, de cantatrices de Cordoue mais aussi celle de princesses royales, c'est cette reconstitution passionnante dans les différents milieux unis par la réalité humaine de l'amour, il définit ce beau sentiment en disant, « L'amour n'est point condamné par la religion, ni prohibé par la loi, car les cœurs sont dans la main d'Allah. » (Bercher, 1949 : 47)

2. De l'énoncé au discours

Dans cette réflexion, nous nous intéresserons aux énoncés du corpus que nous avons analysé à partir d'un certain nombre de points relatifs au discours produit, en le comparant à l'impact qu'il peut avoir sur le co-énonciateur. Cette étude, nous a permis de mieux comprendre comment Ibn Hazm perçoit-il la notion de l'amour, une thématique qui a fait l'objet du traité qu'il a écrit. Une analyse énonciative et discursive nous a permis de relever aussi toutes les marques de subjectivité, même celles que l'auteur voulait qu'elles relèvent de l'objectivité, afin de ne pas déroger à la norme du genre, à savoir le traité. Une analyse des valeurs axiologiques aussi, pour déceler toute la charge sémantique suggérée dans un discours qui se voulait didactique, dominé par l'esprit d'un enseignement autour de l'amour. Par ailleurs, à travers des passages extraits du corpus d'analyse, nous avons analysé le discours de l'auteur ayant trait à la dimension injonctive, exhortative, celle qui dénote le statut de « donneur de leçon » qui prédomine le traité. L'étude que nous avons menée nous a permis de déceler, à travers l'analyse de quelques éléments du discours, non seulement la stratégie adoptée par l'auteur pour impliquer le lecteur dans ses recommandations mais aussi et surtout, le recours aux règles dictées par les normes de la théologie afin de convaincre le destinataire. Enfin, au plan de l'énonciation, Ibn Hazm recourt souvent à d'autres personnages pour évoquer des situations problèmes, « vécues » ou fictionnelles, relatives aux relations amoureuses souvent complexes. Il est important d'apporter quelques éclairages théoriques sur la notion des modalités d'énonciation que nous jugeons être incontournables dans l'analyse que nous nous proposons d'effectuer. Dans son ouvrage *Éléments d'analyse du discours*, George-Elia Sarfati aborde rigoureusement la question des modalités d'énonciation en reprenant la définition de C. Bally qui déclare que la modalité est « la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet parlant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit ». (Sarfati, 1999 : 130)

Il s'agit donc de la manière dont s'exprime le sujet parlant et s'engage dans ses propos à travers des jugements de valeur, des noms de qualités, en ayant pour but d'y faire adhérer et d'infléchir son allocutaire. Cette « propriété évaluative », telle que l'aborde C. Kerbrat-Orecchioni⁶, réside dans des adjectifs, des verbes, adverbes et certains lexèmes-substantifs qui portent sur l'inscription de l'axiologie; en d'autres termes, les jugements de valeur dans le discours. Les qualifiants qu'utilise, Ibn Hazm, pour désigner l'amour, témoignent de cette vision très individualiste, et donc subjective, qu'il porte sur ce sentiment et tout ce qui s'y rattache : la femme, l'homme, l'intimité, la pudeur etc.

2.1. Le système des actants

Il serait intéressant de parler des différents actants du langage, en traitant le volet de la polyphonie et faire la distinction entre les actants qui pourraient intervenir lors d'une

⁶ C. Kerbrat-Orecchioni oppose nettement l'appréciatif et l'affectif.

énonciation. Ainsi, le sujet grammatical n'est pas l'unique sujet responsable et il peut y avoir plusieurs instances énonciatrices qui forment la parole langagière. Dans le traité d'Ibn Hazm, ils ne sont pas rares les énoncés dont plusieurs actants sont producteurs de parole, puisque l'auteur a pour mission de « passer la parole » et de raconter les vécus des autres à travers leurs actes et leurs expériences. Dans l'énoncé ci-dessus, il est clair que l'auteur, narrateur n'est pas le seul responsable de tout le contenu de l'énoncé et qui nous donne à travers sa propre parole les paroles de ses amis andalous responsables de quelques situations d'approche du sentiment amoureux :

Il y avait un jeune homme dont l'aimée avait un cou trop court, et les femmes au cou élancé lui semblaient être de longues couleuvres, Pour démontrer l'excellence de son choix, il s'appuyait sur un argument qui ne manquait pas d'évidence : « la longueur du cou des dromadaires les rend-elle plus beaux ? (Ibn Hazm, 1949 : 45)

L'omniscience de l'auteur est apparente dans cet énoncé, mais sa parole est véhiculée par l'intention et la réflexion d'un autre, cette attribution est marquée par la pluralité de la voix, tout comme le note R. Barthes :

Impossible, ici, d'attribuer à l'énonciation une origine, un point de vue. Or, cette impossibilité est l'une des mesures qui permettent d'apprécier le pluriel d'un texte. Plus l'origine de l'énonciation est irréparable, plus le texte est pluriel, dans le texte moderne, les voix sont traitées jusqu'au déni de tout repère : le discours, ou mieux encore, le langage parle, c'est tout. (Barthes, 1996 : 78)

Dans son discours divisé entre prose et poésie, le « je » d'Ibn Hazm est souvent introducteur, il n'a pas de référent constant : chaque « je » correspond à une histoire, une situation et un contexte. Cette symétrie apparente entre les énoncés prosodiques et poétiques peut faire naître une séduisante hypothèse : de même qu'elle invite chaque lecteur à prendre le « je » pour le sien, pour lui faire prendre conscience de sa non-solitude et de sa quiétude face au sentiment amoureux. Mais cette hypothèse néglige une dissymétrie majeure dans le fonctionnement du « je » de l'auteur par rapport au « tu » du lecteur, souligné par Benveniste : « aucun terme ne se conçoit sans l'autre, ils sont complémentaires, mais selon une opposition « intérieur / extérieur » et au même temps ils sont réversibles. » Benveniste, 2012 : p.214

2.2. Le « je » de la morale

Ibn Hazm est un théologien, il a consacré sa vie à l'étude du coran et des textes sacrés. Appartenant à l'école zahirite, il a une vision particulière de l'amour, au point de l'encourager, à condition qu'il reste dans un cadre délimité par toute la rigueur musulmane, morale et sociale. S'identifier à son « je » relève d'un processus linguistique : un sujet racontant sa propre expérience dans l'acte de lecture est un risque, car n'ayant pas la même compétence et le même savoir qu'un spécialiste, le lecteur pourrait tomber dans le malentendu. Il est impliqué d'une façon volontaire à travers les personnages (sans noms) qui véhiculent toutes les histoires poétiques ou prosodiques citées dans le traité. Mais son implication est purement arbitraire, le « je » ne peut renvoyer qu'à un lecteur intellectuel et bien informé de tout ce qui se déroule à Cordoue. Malgré cette visée énonciative, le lecteur du traité *Le Collier de la colombe* n'a pas d'identité : il a une jeunesse, une beauté, un intellect, il reçoit cet enseignement philosophique comme il le reçoit dans une université ou une école religieuse.

Le discours du traité se construit autour du cadre monologique d'une poésie et le cadre didactique d'une prose. Cette dissymétrie entre l'actualité du « je » et l'inactualité du «tu» impose la nécessité d'un lecteur sans aucune notion de l'amour qui a la fonction

d'attendre une réponse à toutes les questions. Cette fonction n'est pas d'ordre psychologique, c'est le statut même du locuteur qui est en jeu. Communiquer, c'est transmettre à autrui, partager avec lui une expérience, pour l'instruire et pour s'approprier soi-même cette expérience et ce savoir. Chez Ibn Hazm, cette idée de construction d'un enseignement est suggérée par l'image de l'expérience :

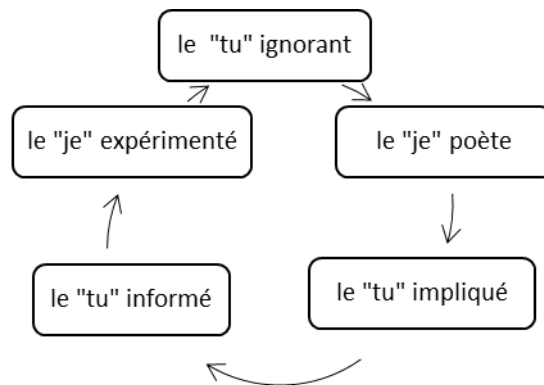
Les rendez-vous sont de deux sortes. Il y a d'abord la visite promise. Et je dirai pour eux ces vers : Quand elle tarde à venir, je passe ma nuit à tenir compagnie à la lune et je vois dans la lumière de celle-ci, un reflet de sa clarté. Et ma nuit s'écoule dans l'extase. Mon amour est tout à ce sentiment mêlé, car l'union est proche et l'abandon n'est plus à craindre. (Ibn Hazm, 1949 : 111)

Les poèmes adressés au lecteur rompent apparemment ce contexte didactique. Ibn Hazm expose sa poésie lyrique en hommage à l'amour et aux amoureux, et le « *je* » met complètement en distance le moi de l'auteur qui se veut dans une objectivité, celle de l'enseignant. En effet, le lecteur est invité par une situation énonciative à se reconnaître directement dans le rôle qu'interpelle le poète. Il ne peut manquer à ce sentir viser ou à penser à un être aimé ou à une admiration déjà vécue.

Cependant, la structure énonciative de ce traité n'est pas très différente de celle des autres traités du corpus : le « *je* » qui s'y trouve est une instance réelle et imposante que seul le lecteur visé peut actualiser. Il est dans une situation énonciative inconfortable puisqu'il a aucun choix d'interprétation et doit impérativement «subir» l'enseignement imposé.

Le schéma d'énonciation dans le traité d'Ibn Hazm se présente donc, ainsi :

Figure 1 : Le schéma énonciatif dans «Le Collier de la colombe »



Beaucoup de paragraphes d'Ibn Hazm commencent par « *je connais quelqu'un* », cette façon de montrer au lecteur qu'il est en dehors de toutes aventures et ces amours, mais aussi de révéler une expérience du « *chikh*⁷ » de la ville qui connaît généralement toutes les petites et grandes histoires qui se passent dans une ville déjà instable politiquement. Des noms d'hommes réels sont cités (avec autorisation sûrement) pour appuyer la dimension réaliste dans laquelle s'inscrit le traité, des déclarations parfois risquées et dénonciatrices : « on dit que Hassan ibn Hani s'était pris d'amour pour Muhammad bnHarun et lui rapprocha durement les longs regards qu'il lui portait. » (Ibn Hazm, 1949 : 98)

⁷Un cheikh /ʃɛjk/ est, en Islam, un homme sage et respecté, souvent en raison de son grand âge et surtout de ses connaissances scientifiques ou religieuses. Ce titre correspond au sage.

Le pronom indéfini, ainsi que le discours rapporté le met dans une position protégée qui le retire de toute déclaration. Mais le report de l'information est nécessaire pour attirer un lecteur curieux qui s'alimente des erreurs des autres pour acquérir une expérience, enseignée ici.

3. Une organisation au-delà de la phrase : les qualifiants

Le discours d'Ibn Hazm voudrait à tout prix paraître académique, rigoureux et presque juridique. Or, ce fut une bataille presque perdue d'avance car le sujet d'énonciation n'est autre que l'amour, un sentiment naturel, qui, selon l'avis des philosophes et des poètes, ne répond à aucune loi ni à aucune norme sociale ou scientifique. Nous pouvons alors imaginer que pour les poètes Ibn Sahl Al Andaloussi⁸, ou Ibn Zeydoun⁹, la mission était peut-être plus aisée à réaliser, car étant poètes et chantres de l'amour, connus et reconnus en tant que tels, ils étaient moins redevables d'une quelconque mission de l'état ou d'une haute fonction occupée dans la cour royale. Ceci étant dit, Ibn Hazm, connaissant vraisemblablement très bien le sentiment de l'amour, se devait à la fois de répondre au statut de commis de l'état qu'il occupait, mais en même temps, rester fidèle à la noblesse de ce sentiment si délicat, afin que son discours soit crédible et donc accepté par le lecteur. Dans les exemples qui vont suivre, nous remarquerons que, malgré toutes ces contraintes citées, la valeur axiologique subjective est très présente aussi dans son texte : « L'amour n'est point condamné par la religion, ni prohibé par la loi, car les cœurs sont dans la main d'Allah, puissant et grand. Parmi les Califes bien dirigés et les Imams orthodoxes, il en est beaucoup qui ont été amoureux ». Ibn Hazm, 1949 :p. 13

Ibn Hazm, voulant défendre l'idée d'accepter l'amour dans une société devenue savante mais aussi pieuse, se retrouve en train d'argumenter le fait que ce sentiment et les relations Homme/femme sont tolérés par la religion. Sa position d'homme de loi et de théologien ne le mettait pas totalement à l'aise mais, à travers son discours, il défia toutes les suppositions et les questionnements de la communauté dans laquelle il a évolué. Il venait de mettre fin au doute qui traversait l'esprit des jeunes andalous de sa génération. En un tout petit énoncé, il répond à toutes les questions, dans les deux registres attendus : au niveau de la religion et celui de la loi. Avec un discours presque rassurant, tout en s'appuyant sur le dogme, il se veut garant des propos qu'il avance. Deux qualifiants, appuyés par la négation, viennent illustrer cet état de fait :

n'est point + condamné (religion), ni prohibé (la loi). La structure lexico-sémantique de cette phrase manifeste la stratégie argumentative adoptée par l'auteur qui, en usant du discours religieux (car les cœurs sont dans la main d'Allah, puissant et grand. », Impose une crédibilité indéniable de la part de l'énonciataire.

Il clôt son discours par un procédé connu dans les prêches religieux ou dans la tradition des conversations autour de l'islam. Un fait qui a touché une notoriété islamique, et, ainsi, sa pensée devient irréfutable : tomber amoureux d'une femme, n'a jamais été un fait condamnable par l'islam, puisque c'est arrivé à beaucoup de Califes, fut le message qu'il voulait véhiculer, afin d'être convaincant.

Dans l'énoncé suivant :

⁸Ibn Sahl de Séville (en arabe : أبو إسحاق إبراهيم بن سهل الإسرائيلي الإشبيلي Abu Ishaq Ibrahim Ibn Sahl al-Isra'ili al-Ishbili) (1212 - 1251) est l'un des grands poètes andalous du XIIIe siècle.

⁹Abu al-Waleed Ahmad Ibn Zeydoun al-Makhzumi (Cordoue 1003 - Séville 14 avril 1071) connu sous le nom de d'Ibn Zeydoun (en arabe أبو الوليد أحمد بن زيدون المخزومي) un célèbre poète andalou, dont la poésie est dominée par sa relation avec la poétesse Walladabint al-Mustakfi, la fille du dernier calife omeyyade de Cordoue Muhammed III.

L'amour a des signes que l'homme sagace décèle et dont toute personne intelligente s'avise. Le premier, c'est la contemplation prolongée de l'objet aimé. Or l'œil, n'est la partie grande ouverte sur l'âme ; il scrute ses secrets, il exprime ses intimes pensées ; il est le truchement du for interne. C'est ainsi que l'on voit l'amoureux qui regarde l'être aimé. (Ibn Hazm, 1949 : 45)

Dans ce passage, l'auteur a recours à divers aspects de la qualification qui offrent cette valeur axiologique, destinée à un large champ lexico-sémantique autour de l'amour : de l'emploi des adjectifs qualificatifs à celui du complément de nom, en passant par la subordonnée relative ayant pour fonction, la qualification.

Dans l'énoncé suivant, la fonction axiologique qualificative est très pertinente et représente le modèle canonique que l'auteur utilise dans son ouvrage :

La raison qui, presque invariablement, fait que l'amour s'attache à la beauté extérieure, c'est que l'âme, elle-même belle, s'éprend de tout ce qui est beau et a du penchant pour les figures parfaites. Quand elle en voit une, elle s'y attache et si, par-delà cette image, elle discerne un trait qui lui corresponde, alors la jonction se fait, et c'est le véritable amour. (Ibn Hazm, 1949 : 31)

Ibn Hazm explique, de manière assez périlleuse, la relation qui existerait entre la triade : Amour, beauté et raison. Pour ce faire, il recourt à une qualification axiologique qui va lui permettre d'asseoir sa réflexion : la beauté extérieure - l'âme, elle-même belle - les figures parfaites- le véritable amour.

En définitive, c'est cette manipulation des qualifiants, leurs choix, leurs placements, qui rend le discours de l'auteur convaincant et irréfutable.

Dans le discours d'Ibn Hazm, il paraît peu évident, vu son profil de fonctionnaire d'état, le juriste et homme pieux qu'il était, de trouver des valeurs axiologiques affectives quant à la dénomination de l'amour. Cependant, que ce soit dans le déclaratif ou dans le suggestif, il apparaît clairement qu'Ibn Hazm n'échappe pas à la règle.

4. La stratégie du stimulus

Selon Umberto Eco, l'auteur façonne l'œuvre en fonction de l'imagination qu'il se fait de son lecteur / consommateur. Ce dernier, peut la percevoir et l'interpréter telle qu'elle a été pensée et conçue par son auteur en répondant favorablement à tous les signaux, les stimuli qu'il lui a envoyés. Ou bien, au contraire, ne pas être sensible, ni réceptif et donner à l'œuvre un autre sens, une autre interprétation en fonction de sa propre perception, et sa propre façon de voir le monde. Ainsi, le processus que propose U. Eco mobilise trois protocoles d'analyse pour expliciter le stimulus dans « Le Collier de la colombe », il s'agit de : la référence, la suggestion et la suggestion dirigée. Nous pouvons comprendre qu'il s'agit de trois degrés de présence du stimulus. Dans le discours d'Ibn Hazm, la référence faite au destinataire est explicitement, parfois implicitement, présente. Le lecteur est interpellé, selon son vécu, son imaginaire collectif voire ses fantasmes souvent irréalisés. Les marques du discours qui relèvent du stimulus dans les énoncés de l'un et de l'autre sont souvent là pour témoigner que l'auteur écrit pour qu'il y ait réaction du destinataire. Les trois références sont présentes dans son discours. A titre d'exemple, nous proposons d'observer le recours à la référence générale, pour orienter les utilisateurs de son traité et leur professer les enseignements de l'amour, selon un contexte connu :

Tout amour a nécessairement une cause originelle. Je commencerai par parler par la cause la plus extraordinaire, afin de procéder par ordre, encore qu'on ait coutume de commencer toujours par le plus facile et le plus simple. Or donc, parmi les causes de l'amour, il en est

une qui si singulière que je ne la mentionnerais point si je ne l'avais constatée moi-même. (...) La raison qui, presque invariablement, fait que l'amour s'attache à la beauté extérieure, c'est que l'âme, elle-même belle, s'éprend de tout ce qui est beau et a du penchant pour les figures parfaites. Quand elle en voit une, elle s'y attache et si, par-delà cette image, elle discerne un trait qui lui corresponde, alors la jonction se fait, et c'est le véritable amour. (Ibn Hazm, 1949 : 51)

Comme pour faire admettre une évidence connue, Ibn Hazm débute son énoncé par : « Tout amour a nécessairement une cause originelle » ; C'est la référence globale, admise par tout le monde, qui va diriger la suite de son discours. Ensuite, engageant sa personne avec un « je » d'énonciation manifeste, il ajoute que la première cause est « extraordinaire » : « Je commencerai par parler par la cause la plus extraordinaire, afin de procéder par ordre, encore qu'on ait coutume de commencer toujours par le plus facile et le plus simple ». Il explique qu'il va déroger à la règle mais que lui, il commencera par l'argument le plus fort. Ensuite, il dit : « Or donc, parmi les causes de l'amour, il en est une qui si singulière que je ne la mentionnerais point si je ne l'avais constatée moi-même. » Pour être plus crédible, il se dénonce en disant que cette cause, lui-même il l'a subie et vécue. Cette référence revient beaucoup dans l'œuvre étudiée démontre que dans ce type de discours, l'énonciateur s'implique dans les propos, et devient un homme ordinaire, pouvant lui aussi arriver toute sorte de choses car, figurant lui aussi dans la référence générale, le stimulus est ainsi mieux pris en charge stratégiquement. Ce qui appuie cette réflexion, c'est l'emploi du « je » mentionné plus haut.

5. Le discours interactif

L'activité verbale est en fait une interactivité qui engage (au moins) deux partenaires. Cependant, dans le cas qui nous intéresse, en l'occurrence le discours écrit, l'interaction existe mais différemment : Dans tout discours qui vise à convaincre un lecteur, l'auteur « parle » au destinataire de son discours ; il anticipe ses pensées, ses rejets et tente de le faire adhérer à ses propos en usant de stratégies diverses. De l'autre côté, le lecteur perçoit le contenu d'un discours aussi comment il l'entend, tel qu'il voudrait qu'il soit, selon ses aspirations. On parle alors d'un lecteur co-énonciateur, celui qui co-construit le sens avec l'auteur. L'interaction peut paraître non active, mais elle a un impact direct sur le sens qui se construit à travers les énoncés qu'il lit. Ainsi, Ibn Hazm, s'ingénie à imposer ses croyances, ses réflexions, par le biais de stratégies énonciatives et discursives en anticipant même sur les réactions que pourrait avoir le lecteur au moment de découvrir ses propos. Il est indispensable de ne pas confondre toutefois interactivité fondamentale du discours et interaction orale. Ibn Hazm s'adresse à un destinataire censé reconnaître en lui le statut du juste et de la droiture. A cet effet, il contextualise ses propos et répond déjà dans ses propos à ses détracteurs, ceux qui pensent qu'il est en contradiction avec la religion et l'éthique qu'il doit défendre :

L'amour, commence par un badinage et finit par des choses sérieuses, ses divers aspects sont une subtilité telle qu'ils échappent à toute description. On n'en saisit la réalité qu'en les subissent soit même. L'amour né point condamné par la religion, ni prohibé par la loi, car les cœurs sont dans la main d'Allah, puissant et grand. (Ibn Hazm, 1949 : 13)

Ainsi, nous concevons que toutes les théories autour du discours et de l'énonciation dans *Le collier de la colombe*, s'appliquent à toute production littéraire ou autre, car, en confrontant les propos de l'auteur, tout en les repositionnant dans leur contexte, peuvent nous éclairer sur le sens, tout en nous éloignant de toute interprétation subjective, relevant d'une quelconque représentation personnelle, voire fantasmatique.

En conclusion, L'analyse axiologique et les différentes valeurs de la qualification contenues dans le discours de l'auteur, ainsi que la stratégie de l'emploi du « je » nous a permis de démontrer qu'Ibn Hazm s'implique dans son discours et ce, de manière consciente ou inconsciente, en s'inscrivant dans son énonciation. Aussi, la variété des déictiques utilisés dans son discours, dénote de cette volonté de vouloir évoquer la notion d'amour et des répercussions qu'elle suscite dans la vie d'un couple, légitime ou interdit, dans une dimension qui se veut à la fois objective et subjective.

Cette réflexion nous amène à affirmer que l'auteur « joue » avec le lecteur, un jeu entre la distanciation et l'empathie face à ses propos.

Ce que nous nous devons retenir à travers cette analyse, c'est que la notion de discours, telle que nous l'avons vu dans les extraits étudiés, confirme la règle selon laquelle le discours est une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), un message pris globalement.

Nous pouvons comprendre, à travers *Le Collier de la colombe*, que le désir d'Ibn Hazm dans le traité, était d'impliquer le lecteur dans ses enseignements pour aller jusqu'à anticiper sur sa manière de penser. L'auteur sait à l'avance ce que désire entendre (lire) le lecteur. A ce propos, sachant que ce même lecteur est co-énonciateur (il participe lui aussi, à sa manière au sens du texte), l'auteur, par le biais du narrateur, anticipe dans son discours et on a l'impression qu'il répond à ses besoins, à ses désirs.

En définitive, il nous est permis de dire que les éléments du discours et d'énonciation nous ont permis d'avoir une vision plus ou moins proche du réel quant aux sens du texte produits par l'auteur. Nous avons pu prendre conscience des différents décalages sémantique qu'il peut y avoir à la lecture du traité, selon le temps et le lieu où l'on peut se trouver. Ainsi, nous pouvons distinguer, à travers certains éléments du discours, l'intention du poète andalous, son projet, l'impact attendu et l'effet obtenu.

C'est sur la base d'une double analyse linguistique que nous avons tenté d'analyser ce magnifique traité andalou : la première se manifeste par l'inscription du sujet parlant dans son discours, et la seconde étant l'adaptation de ce même discours à un lectorat ciblé. Cet ouvrage demeure malgré son « autopsie » l'un des traités les plus compliqués de la littérature andalouse et ouvre le champ à plusieurs études : sémiotique, sociologique et même psychanalytique.

Sources bibliographiques

- BARTHES R. 2007. *Fragments d'un discours amoureux (Séminaire à l'école pratique des hautes études)*. Seuil. Paris.
- BLANCHOT M. 1980. *L'Écriture du désastre*. Gallimard. Paris.
- ECO U. 1988. *Sémiotique et philosophie du langage*. PUF. Paris.
- FOURNIER M. 2013. « L'amour, une philosophie nouvelle pour le XXIème siècle » dans *Les grands dossiers des sciences humaines*. n°32. Paris. p. 17-19.
- IBN HAZM al Andaloussi. 1949. *Le collier du pigeon ou de l'Amour et des amants*. Traduction de Léon Bercher Carbone. Alger.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. 2009. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin. Paris.
- MAHDI T. 2002. Le concept d'igmâ' chez Ibn Hazm selon l'ihkâm fi usûl l'ahkâm : traduction annotée et commentée du chapitre l'igmâ'. Thèse de doctorat en Études arabo-islamiques sous la direction de Phllipe Mourat, soutenue à Paris VIII.
- MAINGUENEAU D. 2017. *Discours et analyse du discours*. Armand Colin. Paris.
- RICOEUR P. *Temps et récit*. Seuil. Paris. 1983.
- SCHOPENHAUER. 1964. *Métaphysique de l'amour, métaphysique de la mort*. Union générale d'éditions. Paris.